DANS LA MASSE

FORuMIDABLE 2017 | ÉCRITURES DE CRÉATION / PRATIQUES DE RECHERCHE

DIALOGUES CROISÉS ENTRE CHERCHEURS, PRATICIENS & ENSEIGNANTS

Une 3e édition consacrée à l'utilisation de données pour produire de la forme.

15 & 16 JUIN 2017 À L'ENSCI - LES ATELIERS

AVEC LA PARTICIPATION DE

JEAN ATTALI
OLAF AVENATI
CÉCILE BABIOLE
RAPHAÈLE CORNILLE
ALEXANDRE COSTANZO
ANNA DEZEUZE
NICOLAS DONIN
CAMILLE LAURELLI
DAVID-OLIVIER LARTIGAUD
FRÉDÉRIC LE BEL
YVES RINATO
JEAN-JACQUES TERRIN
NICOLAS TIXIER
APOLLINE TORREGROSA

PERFORMANCE 16 JUIN À 17H30

A VOTÉE DE ROBERTE LAROUSSE

CÉCILE BABIOLE, CORALINE CAUCHI & ANNE LAFORET

LE SOMMAIRE

3 • AU PROGRAMME

4 • LE FORMIDABLE COMITÉ

5 • ***FORuMIDABLE,*** *DANS LA MASSE*

7 • DES DONNÉES POUR PRODUIRE DE LA FORME. TROIS QUESTIONS

9 • MATIÈRE PREMIÈRE

25 • STRUCTURE DE LA MATIÈRE

AU PROGRAMME

À L'ENSCI-LES ATELIERS

JEUDI 15 JUIN 2017
MATIÈRE PREMIÈRE

- **09:00** Collation d'accueil
- **09:30** Le mot de bienvenue du directeur
Yann Fabès, ENSCI-Les Ateliers
- **09:45** Présentation de *FORuMIDABLE 2017*
par les organisateurs Armand Behar, Marie-Haude Caraës et Thierry Mouillé
- **10:00** **Jean Attali**
Philosophe, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais
- **11:00** **Nicolas Tixier**
Architecte, École nationale supérieure d'architecture de Grenoble et École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy, Cresson, UMR AAU
- **12:00** **Jean-Jacques Terrin**
Architecte-urbaniste, professeur émérite, École d'architecture de Versailles
- **13:00 - 14:15 DÉJEUNER**
- **14:30** **Apolline Torregrosa**
Docteur en sociologie et éducation artistique, chercheur au CEAQ, Centre d'études sur l'actuel et le quotidien
- **15:30** **David-Olivier Lartigaud**
Professeur spécialisé en théorie et pratique des nouveaux médias en art, École supérieure d'art et design de Saint-Étienne
- **16:30** **Yves Rinato**
Designer, fondateur de Intactile design, maître de conférence associé à UNIMES
- **17:30** **Olaf Avenati**
Designer graphique numérique, enseignant, École supérieure d'art et design de Reims

VENDREDI 16 JUIN 2017
STRUCTURE DE LA MATIÈRE

- **10:00** **Raphaèle Cornille**
Responsable iconographie Mondanéum, Mons, Belgique
- **11:00** **Frédéric Le Bel**
Compositeur musique instrumentale
- **12:00** **Nicolas Donin**
Musicologue IRCAM
- **13:00-14:15 DÉJEUNER**
- **14:30** **Cécile Babiole**
Artiste plasticienne
et **Anne Laforet**
Artiste, critique et docteure en sciences de l'information et de la communication
- **15:30** **Camille Laurelli**
Artiste plasticien
- **16:30** **Anna Dezeuze**
Docteur en histoire de l'art, École supérieure d'art et de design de Marseille - Méditerranée
et **Alexandre Costanzo**
Philosophe, École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy

17: 30 PERFORMANCE
A VOTÉE DE ROBERTE LAROUSSE
CÉCILE BABIOLE, CORALINE CAUCHI, ANNE LAFORET

- **19:00 COCKTAIL**

LE FORMIDABLE COMITÉ

Une rencontre annuelle organisée par l'ENSCI-Les Ateliers avec le soutien du comité scientifique FORuMIDABLE, du Labex Création Arts Patrimoine et en collaboration avec l'École supérieure des beaux-arts TALM-Tours et le Laboratoire des intuitions.

LE COMITÉ FORUMIDABLE

- **Julien Clément**
Docteur en anthropologie et adjoint au directeur du département de la Recherche et de l'Enseignement au Quai Branly

- **Marie-Hélène Contal**
Directrice du développement culturel, Cité de l'architecture et du patrimoine

- **Nicolas Donin**
Docteur en musicologie, responsable de l'équipe Analyse des pratiques musicales, laboratoire STMS (IRCAM-CNRS-UPMC)

- **Stéphane Hugon**
Docteur en sociologie, cofondateur de l'institut d'études prospectives Eranos

- **James et Shelly Porter,**
Fondateurs et directeurs du centre d'art Les Moulins de Paillard

- **Patricia Ribault**
Junior professor au cluster d'excellence Image, Knowledge, Gestaltung de l'université Humboldt de Berlin

- **Stéphane Simon**
Directeur opérationnel du Lieu du design

LES ORGANISATEURS

- **Armand Behar**
ENSCI-Les Ateliers

- **Marie-Haude Caraës**
École supérieure des beaux-arts TALM-Tours

- **Thierry Mouillé**
École supérieure des beaux-arts TALM-Tours

FORuMIDABLE s'inscrit dans le cadre des activités de recherche menée par la plateforme *Écritures de création / Pratiques de recherche* de l'ENSCI-Les Ateliers dirigées par Antonella Tufano, École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette et Armand Behar, ENSCI-Les Ateliers

FORUM FORMIDABLE

DANS LA MASSE

Bien sûr l'artiste, le designer et l'architecte lorsqu'il crée se situe dans des perspectives différentes ; pour autant, au-delà de la singularité de chaque créateur et des contingences sociales, économiques et techniques liées à chacune de ces disciplines, il existe une culture commune dans la manière de penser la forme, de cheminer.

Dans *Gestes spéculatifs*, la philosophe Isabelle Stengers écrit à propos de la notion d'"œuvre" : « Celle-ci ne répond ni à un projet (inspiration subjective) ni à des conditions de possibilité ("objectives", matière à analyse sociologique). Elle est réponse à ce qui demande réalisation, réponse à ce que Souriau appelle une "situation questionnante", une situation toujours concrète, toujours engagée par ce qui va être mis à l'œuvre par le trajet. »

Les rencontres FORuMIDABLE tentent d'éclairer les cheminements, les outils et langages partagés, transversaux, communs à l'ensemble de ces disciplines. Ce commun, ces reliances qui rendent possible des manières de faire, situés en amont de la réalisation de l'œuvre de l'architecte, du designer ou de l'artiste.

Éclairer ce qui est en amont, sans verser dans le dualisme conception-réalisation dans lequel la culture de projet est souvent enfermée, dualisme qui induit une séparation artificiel entre concept et forme, et préférer la relation écriture-forme, protocole-forme, script-forme, partition-forme.

Éclairer ces recherches qui passent par le récit, l'enquête, l'image, les manipulations techniques, l'expérimentation de matériaux ou le dessin. Explorer ces nouvelles manières de faire, nichées au cœur de la recherche par la création. Créer les outils de l'observation de cette pratique et se donner les moyens de la transmission. FORuMIDABLE pour sa troisième édition les 15 et 16 juin 2017 a choisi d'être le relais de cette transmission en observant une nouvelle pratique de recherche en création : **l'utilisation des données pour produire de la forme.**

« Physiquement, [ces objets] appartiennent encore au monde des matériaux ; mais leur fonctionnement, leur mode d'existence dépasse déjà la pure intervention sur la matière, car elle concerne davantage l'échange d'informations que la forme » écrit le designer Ezio Manzini.

L'utilisation des données pour produire de la forme refonde notre rapport à la pratique.

- Elle engendre des nouvelles manières de faire projet et favorise l'émergence d'écritures hybrides.
- Elle incite les créateurs architectes, designers, artistes à intégrer dans leur processus de création la notion même d'"immersion" dans la société, pour collecter des données, instruisant ainsi un rapport inédit au monde. Un regard, d'autres démarches à la croisée des performances filmiques de Jean Rouch et des dérives urbaines du designer Ugo La Pietra.
- Elle amène plus spécifiquement les designers, les graphistes ou les artistes à revisiter leur rapport à la représentation ; créer des interfaces où l'image est le masque de la donnée, où celle-ci devient l'envers du décor, où l'image est l'indexation d'un territoire immatériel, saturé de connaissances ; un ailleurs insaisissable comme dans *31°25 de latitude nord* de l'artiste On Kawara.
- Elle conduit les artistes à imaginer des œuvres consultables, des formes ouvertes d'accès à la connaissance, à designer des architectures relationnelles.

À « l'âge de l'accès », ces créateurs expérimentent et proposent des manières de faire circuler l'information, de partager le savoir, rappelant ainsi le projet utopique du pacifiste Paul Otlet et son *Mundaneum*. L'artiste Thomas Hirschhorn, à propos de son œuvre *Flamme éternelle* explique : « J'ai simplement créé un récipient, une situation qui invite les autres à être présents et donne envie d'être actif avec sa pensée. »

Nous irons à la rencontre de ces pratiques travaillées par la donnée. Nous explorerons les outils et langages inventés pour développer des méthodes de collecte de l'information, des modes de représentation de la donnée et des dispositifs relationnels de mise en circulation de la connaissance ●

DES DONNÉES POUR PRODUIRE DE LA FORME. TROIS QUESTIONS

1. Comment les méthodes utilisées pour produire de la donnée influencent-elles les écritures de création, les manières de penser le projet ?

Entre information, informatique et connaissance, la donnée ne peut être réduite à un matériau neutre sans signification.
Il s'agit-là de pointer les acteurs qui produisent les données : sociologues, ethnologues, géographes, anthropologues, etc.,
et s'intéresser à leur méthode (les protocoles, les modalités d'observation, les approches du terrain, les carnets de bord), les croiser avec celles des créateurs qui s'immergent dans le monde : quartiers, villages, milieux sociaux.

Des créateurs designers, architectes, artistes qui développent des techniques d'entretien, des dialogues avec la population, détectent des situations, des usages pour produire des formes et fabriquent de la donnée en initiant des expériences participatives de création.

2. Comment la recherche par la création se saisit-elle des outils et langages issus des techniques pour représenter la donnée et en inventer d'autres ?

La masse d'informations en circulation rend complexe sa manipulation et sa représentation. La représentation des données pour visualiser des tendances est un enjeu de société, un moyen pour définir des politiques économiques et sociales, et faire de la prédiction. Les designers, les graphistes manipulent des chiffres, des relevés, des estimations, des statistiques, des coordonnées, des items, des mots clés, des diagrammes, etc. pour modéliser et produire des formes.
Ils s'approprient les langages de la programmation et développent des stratégies de création pour produire des images-interfaces, des images ou des outils d'exploration permettant aux usagers de circuler dans l'information.

3. Comment les créateurs développent-ils des modes opératoires spécifiques à la production de dispositifs consultables et relationnels ?

Comment penser des dispositifs qui permettent d'accéder à la donnée ? Comment créer les conditions du possible et intégrer dans sa pratique le visiteur, l'usager qui manipule, produit, diffuse ? Quel dessin permet d'imaginer cette expérience ? Quel *story-board* pour ces systèmes à multiples scénarios ? Quel prototype inventent-ils pour représenter les interactions et les relations entre les utilisateurs ?

Une rencontre annuelle organisée par l'ENSCI-Les Ateliers avec le soutien du comité scientifique FORuMIDABLE, du Labex Création Arts Patrimoine et en collaboration avec l'École supérieure des beaux-arts TALM-Tours et le Laboratoire des intuitions ●

FORUM DURABLE

MATIÈRE PREMIÈRE

JEUDI 15 JUIN 2017

À L'ENSCI-LES ATELIERS

- **09:00** Collation d'accueil

- **09:30** Le mot de bienvenue du directeur Yann Fabès, ENSCI-Les Ateliers

- **09:45** Présentation de *FORuMIDABLE 2017* par les organisateurs Armand Behar, Marie-Haude Caraës et Thierry Mouillé

LES CONFÉRENCES

- **10:00 Jean Attali**
Philosophe, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais

LECTURES DE CRÉATION.
RECHERCHE DE PRATIQUES
ÉTUDE DE CAS : *L'ATLAS MONDIAL DES VILLES*

- **11:00 Nicolas Tixier**
Architecte, École nationale supérieure d'architecture de Grenoble et École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy, Cresson, UMR AAU

TRANSECTS URBAINS OU COMMENT COUPER LA VILLE PAR LE MILIEU

- **12:00 Jean-Jacques Terrin**
Architecte-urbaniste, professeur émérite, École nationale supérieure d'architecture de Versailles

LES CINQ PREMIÈRES MINUTES OU L'INFLUENCE DES DONNÉES EN AMONT DU PROJET

- **13:00 - 14:15 DÉJEUNER**

- **14:30 Apolline Torregrosa**
Docteur en sociologie et éducation artistique, chercheur au CEAQ, Centre d'études sur l'actuel et le quotidien

CHEMINEMENT FORMATIF PAR LA RECHERCHE-CRÉATION

- **15:30 David-Olivier Lartigaud**
Professeur spécialisé en théorie et pratique des nouveaux média en art, École supérieure d'art et design de Saint-Étienne

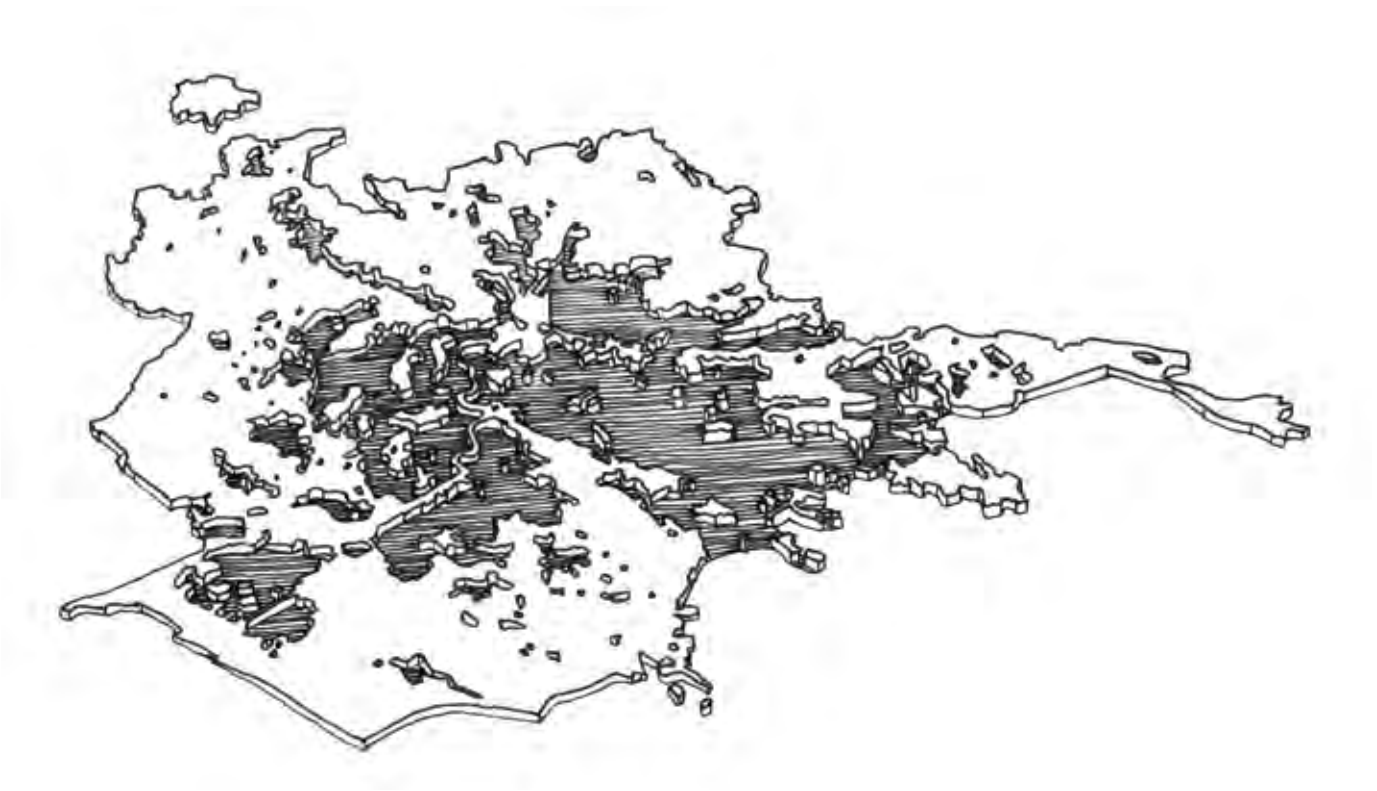
ÉTANT DONNÉES

- **16:30 Yves Rinato**
Designer, fondateur de Intactile DESIGN, maître de conférence associé à UNIMES

QUAND LA DONNÉE FAIT CORPS

- **17:30 Olaf Avenati**
Designer graphique numérique, enseignant, École supérieure d'art et design de Reims

VOIR LA DATA.
DESSINER DES INTERFACES VISUELLES D'EXPLORATION POUR LA RECHERCHE EN SCIENCE DE L'INFORMATIQUE



Jean Attali est philosophe, professeur honoraire à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais. Il consacre ses travaux ux thèmes de l'architecture et de la ville. Il prépare l'édition d'un *Atlas mondial des villes*, réalisé initialement sur plate-forme numérique. Il a publié notamment *Le Plan et le Détail. Une Philosophie de l'architecture et de la ville,* Nîmes, J. Chambon, 2001 ; *Retours de mer,* Paris, Dilecta, 2014 ; *Éléments Europa* (avec Ph. Samyn, architecte), Bruxelles, Racine, 2016 ; *Pau 2030. Un Atlas pour demain,* Paris, Dilecta, 2017.

JEUDI 15 JUIN À 10:00

Jean Attali

LECTURES DE CRÉATION. RECHERCHE DE PRATIQUES ÉTUDE DE CAS : *L'ATLAS MONDIAL DES VILLES*

« Le paysage mondial des villes » est le nom d'un séminaire de recherche de l'ENSA Paris-Malaquais, qui a réuni de 2007 à 2016, en neuf années d'existence, quelque 450 étudiant(e)s et une douzaine d'enseignants-chercheurs. Son objet principal fut la production d'un atlas mondial des villes, dont les objectifs et la méthodologie ont fait l'objet d'une discussion permanente, tout en donnant lieu à une production devenue foisonnante. Cet atlas mondial des villes a été édité sur une plate-forme numérique de type docu-wiki (www.atlasdesvilles.net ; id. : atlas / pass. : villes).

Cette somme, aujourd'hui considérable (quelque treize mille pages de texte, auxquelles s'ajoutent des milliers de documents dont un très grand nombre de cartes originales réalisées par les auteur(e)s), est à la recherche de ses conditions de valorisation et d'usage. Car l'expérience d'une production collaborative, quelles qu'en soient l'intérêt et la richesse, ne dispense pas d'une réflexion sur l'usage qui est fait de ses résultats. Et s'agissant d'un travail d'écriture, force est de reconnaître que son principal effet est d'affecter ses modes de lecture. C'est pourquoi, l'écriture de création ne peut être séparée d'une lecture de création. Ce que l'on a écrit autrement (à plusieurs mains ; en donnant la priorité à l'image et à la carte plutôt qu'au texte dans sa forme académique) doit être lu à son tour autrement. Les pratiques de recherche débouchent sur l'invention d'un (ou de plusieurs) usage(s) de ces pratiques.

Un avant-projet d'édition de l'*Atlas mondial des villes* a été défini, le principe initial en a été de présenter respectivement un choix de cartes, un nombre restreint de textes, une série d'index facilitant la navigation dans le site en ligne. Le format proposé voudrait rappeler la tradition des anciens atlas, la qualité graphique des cartes y serait recherchée. Mais cela suffit-il ? Quelle relation peut exister entre l'usage des atlas et nos pratiques actuelles de l'espace, armées d'applications embarquées et de localisations ponctuelles ? Entre usages de la carte et usages de l'espace, un intervalle s'est creusé. Une version plus élaborée du projet de publication devrait être préparée, afin d'exploiter les développements récents de l'atlas et d'en mettre en valeur le message public : l'ouverture au monde, au prisme des villes, « dans toutes leurs extensions et dans tous leurs états ». Mais au service de quelle culture de l'espace ?

Extraire l'*Atlas mondial des villes* de l'environnement qui lui a donné naissance en école d'architecture, tel est le but désormais. L'Atlas sort de l'atelier des cartographes, son contact *réel* avec la ville en sera la pierre de touche, l'épreuve de son rôle de manifeste urbain ●

Marcher, Angel Penser, Nicolas Tixier - Photo © Pascal Amphoux

Nicolas Tixier est architecte et docteur en sciences pour l'ingénieur. Professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, il enseigne aussi à l'École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy. Chercheur au CRESSON (UMR AAU), il mène parallèlement une activité de projet au sein du collectif BazarUrbain. De 2003 à 2010, il a été chargé de mission scientifique au Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère. Depuis 2009, il est président de la Cinémathèque de Grenoble. Ses travaux actuels portent sur le transect urbain, comme pratique de terrain, technique de représentation et posture de projet.

JEUDI 15 JUIN
À 11:00

Nicolas Texier

TRANSECTS URBAINS OU COMMENT COUPER LA VILLE PAR LE MILIEU

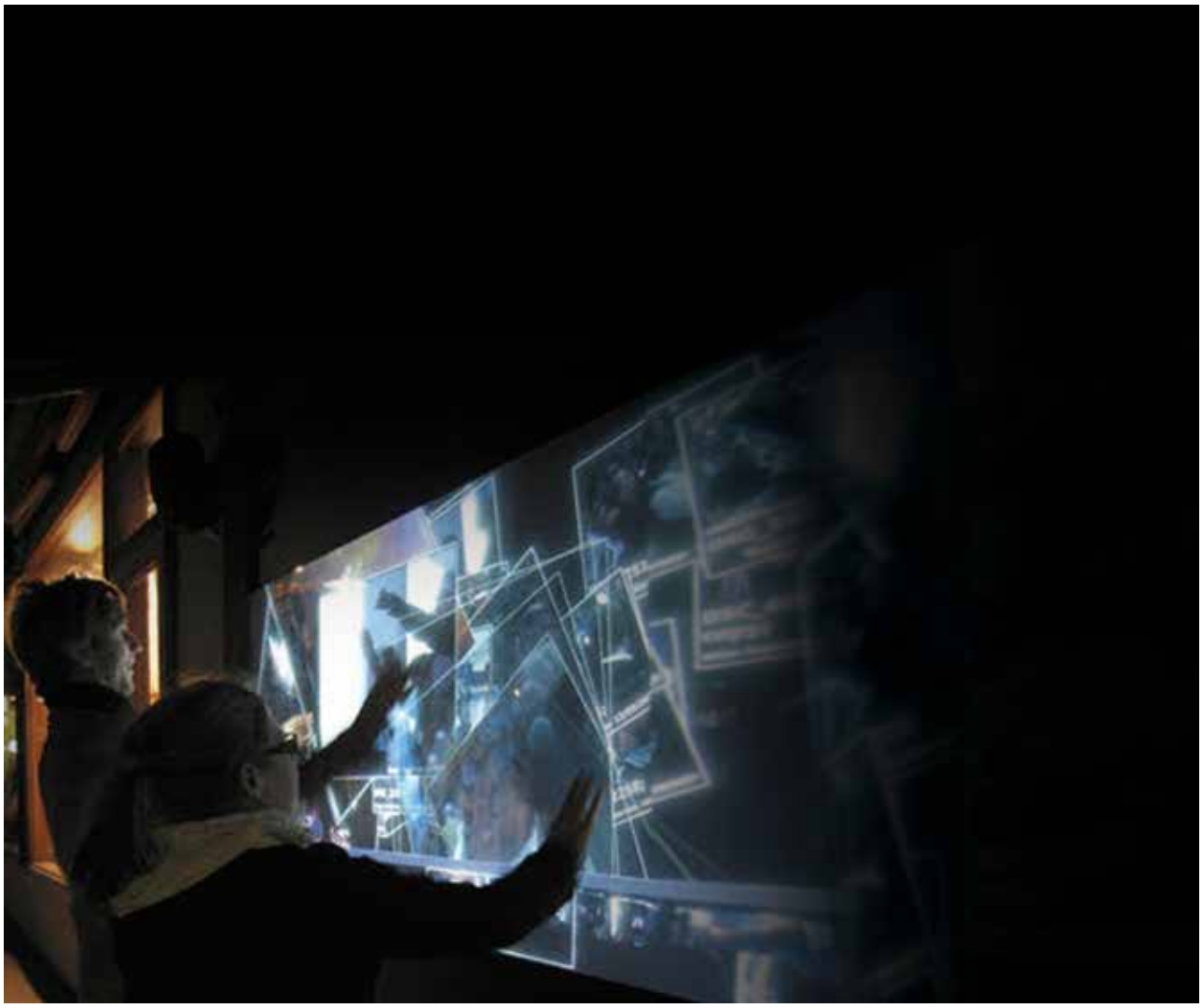
Le terme « transect » désigne pour les géographes « un dispositif d'observation de terrain ou la représentation d'un espace, le long d'un tracé linéaire et selon la dimension verticale, destiné à mettre en évidence une superposition, une succession spatiale ou des relations entre phénomènes » (Marie-Claire Robic, 2005). Appliqué au développement d'un territoire, le transect est une pratique dont les éléments ont été théorisés et mis en application au début du XXe siècle, en particulier par l'urbaniste-botaniste Patrick Geddes en Écosse.

Technique de représentation autant que pratique de terrain, le transect est aujourd'hui revisité. Pour nous, il se présente comme un dispositif hybride entre la coupe technique et le parcours sensible : il se construit par le dessin, la photo, la mesure, le texte ou la vidéo, autant qu'il se pratique in situ, par la perception, la parole, la déambulation, en général par la marche. Réhabilitant de fait la dimension atmosphérique dans les représentations urbaines, rendant possible l'inscription de récits habitants dans les débats spécialisés entre disciplines, le transect devient un outil d'interrogation et d'expression de l'espace sensible et des pratiques vécues.

Comme tel le transect permet d'articuler deux postures habituellement dissociées, celles de l'analyse et de la conception. Il emprunte à l'inventaire sa capacité à repérer et collecter les situations singulières ou génériques, renvoie directement aux atlas mnemosynes d'Aby Warburg et au paradigme indiciaire de Carlos Ginzburg, où le passage du plan à la coupe permet de déployer la ville dans son épaisseur sociale, environnementale, historique. Représentations graphiques, récits de vie, perceptions d'ambiance... Le transect devient un espace de travail partageable et amendable entre les acteurs du territoire, de l'habitant à l'expert en passant par le décideur et le concepteur.
En termes deleuziens, nous en faisons le symbole d'une approche de la ville « par le milieu ».

C'est bien ce potentiel métonymique de la coupe qui permet d'inscrire en filigrane, dans la représentation graphique statique du transect, les récits de vie autant que les perceptions d'ambiance. La coupe n'implique pas de dominante disciplinaire ni d'exhaustivité des données pour un lieu ; bien au contraire, elle sélectionne tout ce qui se trouve sur son fil et autorise, précisément, les rencontres entre les dimensions architecturales, sensibles et sociales, entre ce qui relève du privé et ce qui relève du public, entre le mobile et le construit, etc. Et si l'on prend un peu du recul, elle permet la lecture des strates historiques autant que des répartitions programmatiques.

Entre le grand récit, historique, d'une ville et les micro-récits, pragmatiques, de l'usage, le transect devient un instrument de narration idéal pour penser les ambiances urbaines comme pour inscrire le projet urbain dans une tension entre héritage et fiction ●



Jean-Jacques Terrin est architecte-urbaniste, docteur en architecture, HDR. Il est actuellement professeur émérite à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles ; directeur de recherche au Lab'Urba, université Paris Est ; professeur associé à l'université de Montréal et à l'université polytechnique de Tirana, Albanie. Ses recherches et publications sont orientées sur les stratégies de l'innovation, l'évolution des processus de conception et les démarches participatives. Ses activités dans le cadre de projets européens lui assurent une bonne connaissance des enjeux et des modes de fabrication de la ville européenne.

JEUDI 15 JUIN À 12:00

Jean-Jacques Terrin

LES CINQ PREMIÈRES MINUTES OU L'INFLUENCE DES DONNÉES EN AMONT DU PROJET

1. Le projet du projet

Les premières étapes d'un projet sont celles au cours desquelles rêves, utopies, désirs, mais aussi exigences et contraintes, données contradictoires et pourtant nécessairement convergentes, trouvent un ordre flou et incertain. C'est le temps héroïque où l'on peut tout envisager alors que l'on ne sait pas grand-chose, où l'on tente de représenter ce qui n'existe pas encore, de convaincre et de surmonter les obstacles d'une progressive matérialisation. C'est aussi le moment de la rencontre de personnes qui se découvrent souvent pour la première fois, de leurs savoirs et de leurs savoir-faire. Mais à l'heure du développement durable, de la démocratie participative, de la révolution digitale, de l'ubiquité des réseaux sociaux et de l'émergence de l'intelligence artificielle, cette phase amont change de statut et de mode d'expression. À l'articulation de la connaissance et de l'action, elle devient projet à part entière, elle devient le projet du projet.

Exemple : la programmation d'une gare contemporaine / Contre-exemple : Les Halles, Paris ou la fatalité de l'aménagement

2. Produire de la donnée

Pour faire face à ces enjeux de société, d'importants flux de données s'imposent et bousculent les processus de projet traditionnels. L'idéation, étape trop négligée ou confisquée par certains, devient à la fois le temps du diagnostic et celui de l'inclusion des parties prenantes. Les démarches séquentielles sont troquées pour des parcours d'innovation forcément incertains qui consistent à favoriser les interactions entre une intelligence relationnelle, et une puissance de calcul rendue possible par l'omniprésence du numérique.

Exemple : la lutte contre les îlots de chaleur et l'importance du diagnostic pour l'agence d'écologie urbaine de Barcelone

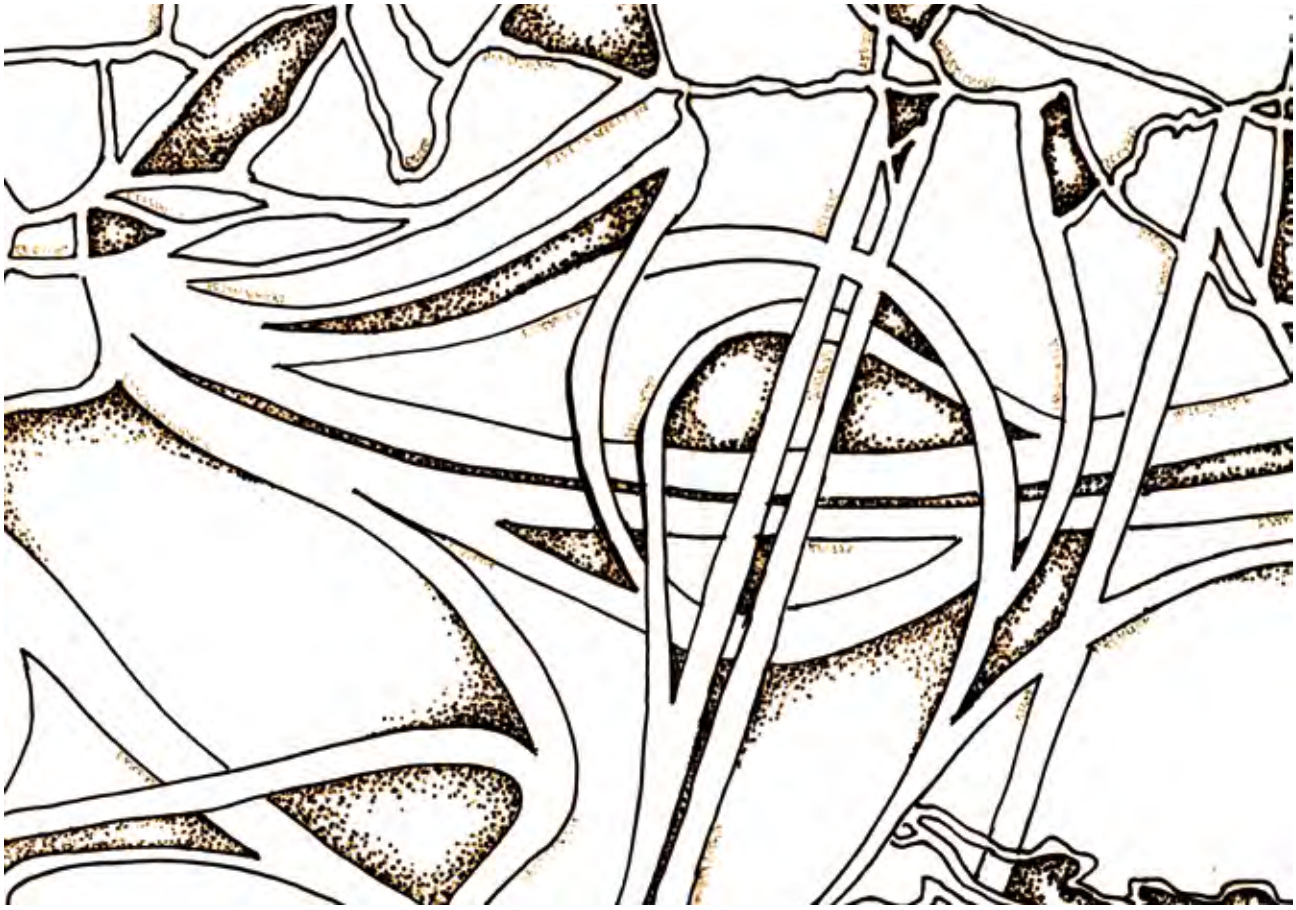
3. Coproduire des choix, non des solutions

Le projet du projet est donc une phase d'intégration de données mais aussi un espace dédié aux échanges et aux représentations partagées. Il facilite la coproduction de choix plutôt que la prise de décision ou la formulation de solutions. Prendre en compte cette perspective, c'est bouleverser les procédures actuelles en mettant la priorité d'une part sur la réalisation de diagnostics croisés, en élaborant d'autre part des visions construites à la fois depuis le haut et à partir du bas.

Exemple : démarches de *visioning/partnering* sur les projets de Montréal

La mobilisation de parties prenantes issues d'horizons divers impose un cadre structuré et des méthodes assumées. Physique ou virtuel, laboratoire d'innovation, incubateur d'idées, embrayeur de débats, le projet du projet est un espace de densité créative qui permet de capitaliser les données et de transmettre les connaissances.

Exemple : la tente interactive du projet IPCity



Apolline Torregrosa est docteur en sociologie de l'imaginaire de l'université Paris Descartes et docteur en éducation artistique de l'université de Barcelone. Professeure de sociologie de l'art et du design en master des écoles supérieures d'arts appliqués de Paris, elle intervient en éducation artistique et sociologie à Paris Descartes et dans les universités espagnoles. Apolline Torregrosa est également responsable du groupe d'étude autour de l'éducation artistique GREAS, Centre d'étude de l'actuel et le quotidien.

JEUDI 15 JUIN
À 14:30

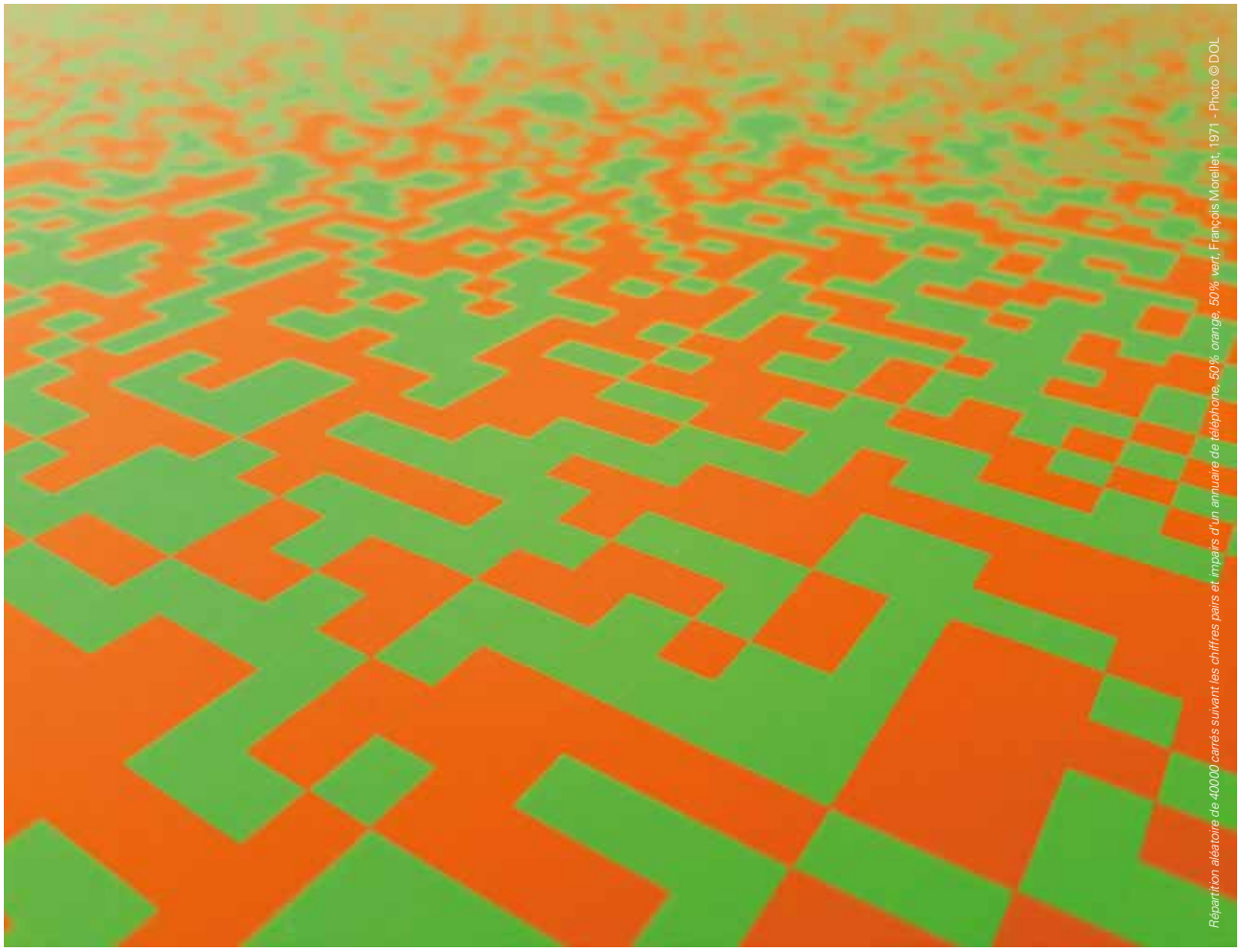
Apolline Torregrosa

CHEMINEMENT FORMATIF PAR LA RECHERCHE-CRÉATION

Penser la recherche-création en relation aux apprentissages nous renvoie à saisir les différents processus qui s'engagent quand on s'initie dans un mode de faire projet. C'est un cheminement de la conception par l'immersion, qui renouvelle les interactions pédagogiques et le panorama de la recherche. En effet, par l'approche inductive, la démarche créative établit des interactions entre l'intuitif et les méthodes, l'appréhension et l'analyse, les imaginaires et la création qui réinventent les formes d'apprentissages. Propice à l'émergence d'écritures hybrides, la donnée en devient matière de création et de formation, se nourrissant dans la transversalité et renversant les échanges pédagogiques.

Les processus de création, notamment dans le domaine des arts, du design, de l'architecture, invitent ainsi dans un cheminement autre, pour détourner une pensée conformiste et expérimenter d'autres horizons vers une connaissance active et féconde. Ces trajets bouleversent les formes d'enseignement, l'éducation en général, qui s'en inspire pour régénérer certaines pratiques souvent homogénéisées, voire sclérosées. S'introduit alors les notions comme l'« aléatoire », l'« aventure », la « découverte », le « tâtonnement », et surtout la « dimension expérientielle » dans les formations.

Comment la recherche-création participe au renouvellement des pratiques de l'enseignement et inversement, comment ces pratiques de l'enseignement engagent à leur tour une forme de créativité ? Mais aussi, comment ces processus créatifs participent-ils de nouvelles pratiques dans l'apprentissage par la recherche ? La recherche-création redessine les contours des formations, réinvente la place des participants, pour nous initier dans un cheminement aléatoire qui se redécouvre en permanence au travers de l'expérience créatrice •



Répartition aléatoire de 40000 carrés suivant les chiffres pairs et impairs d'un annuaire de téléphone, 50% orange, 50% vert, François Morellet, 1971 - Photo © DOL

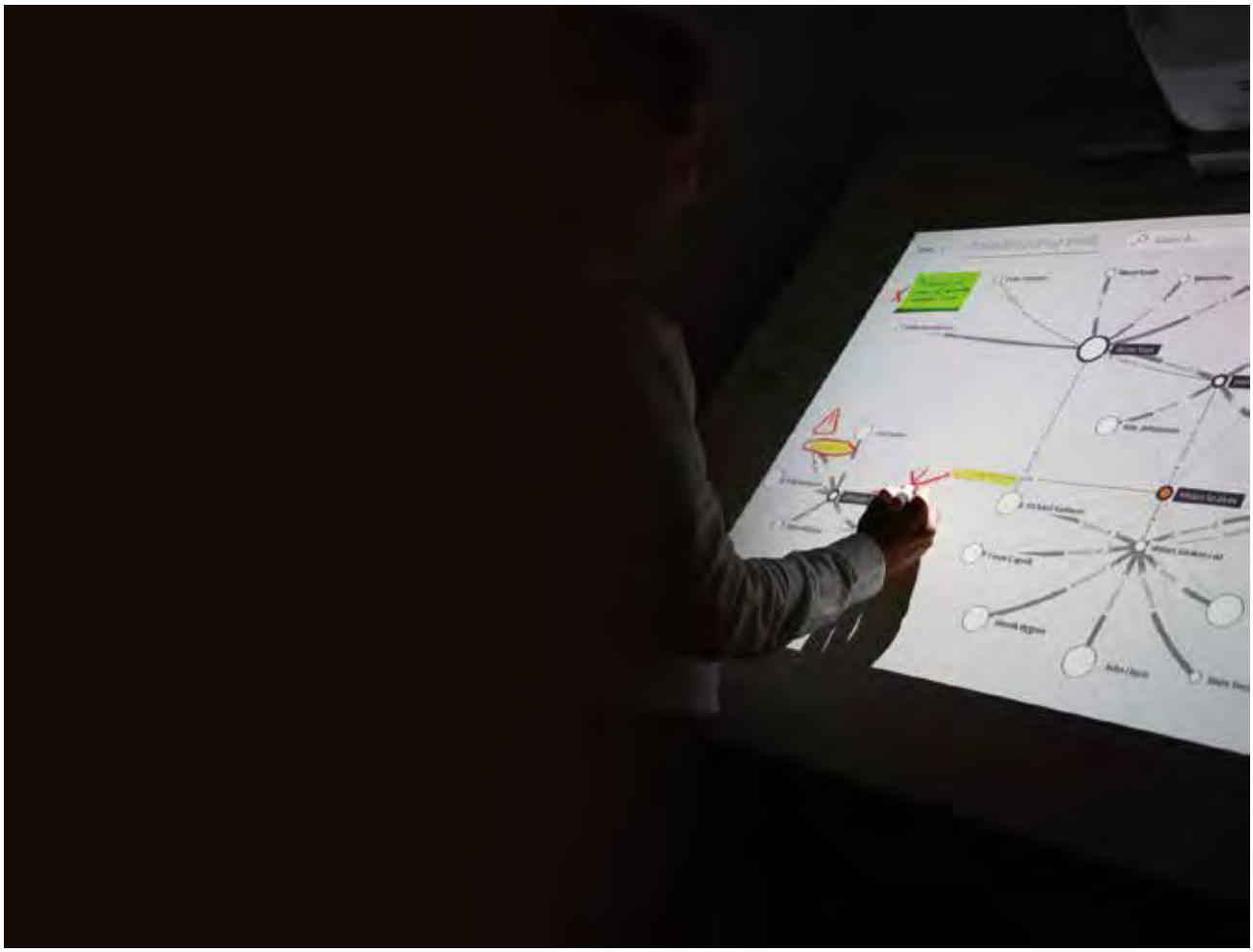
David-Olivier Lartigaud est professeur spécialisé en théorie et pratiques numériques à l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne où il est co-responsable avec François Brument du Random (lab). Il est également professeur à l'École supérieure des beaux-arts de Lyon où il coordonne le Labo NRV (Numérique/Réalités/Virtualités). Il est docteur en art et sciences de l'art (asthétique) de l'université Paris I Panthéon- Sorbonne. En 2015, il a été co-commissaire avec Samuel Vermeil de l'exposition *A-T-T-E-N-T-I-O-N* à la Biennale internationale design Saint-Étienne et co-commissaire en 2013 avec François Brument de l'exposition *Singularité* pour cette même biennale. Il a dirigé l'ouvrage *ART++* publié en 2011 aux éditions HYX.

JEUDI 15 JUIN À 15:30

David-Olivier Lartigaud

ÉTANT DONNÉES

À l'heure actuelle, c'est essentiellement via la *data* visualisation que les données numériques (*data*) sont associées à des problématiques visuelles. Alliée à la puissance de la programmation informatique ou à certains logiciels spécialisés (comme Gephi), la *data* visualisation est un terrain infini d'exploration pour le design graphique. Cependant, dans le cadre de cette intervention pour FORuMIDABLE, c'est davantage par l'angle de l'art plastique que sera abordée la visualisation de données. La piste suivie partira de travaux issus des avant-gardes historiques (De Stijl), puis parcourra des œuvres de l'art conceptuel (Robert Morris), de l'abstraction géométrique (François Morellet) en passant par divers types d'œuvres à système ainsi que quelques projets du Computer Art (A. Michael Noll) pour arriver à la production contemporaine liée au numérique (Julian Oliver, Timo Arnall). L'objectif de cette présentation ne sera pas de rabattre ces productions vers le domaine de la *data* visualisation mais au contraire de reposer la question des données pour produire de la forme (question qui sert d'intitulé à la page d'accueil de FORuMIDABLE) par le biais de l'art en s'interrogeant notamment sur la symbolique et l'esthétique de celles-ci ou quand les données font forme •



Yves Rinato est diplômé de l'École des arts décoratifs de Strasbourg, il débute son métier de designer numérique en 1994 chez Thomson Multimédia, dans le département R&D en collaboration avec Philippe Starck sur le programme CANAL+ de décodeur, englobant la thématique de la télévision numérique. Après un passage en Allemagne au sein de la GmbH DALIM, spécialiste des arts graphiques et de l'automatisation des flux de données prépress, il fonde en 2000 la société Intactile design : l'équipe Intactile interroge les technologies et imagine de nouveaux usages pour faire naître des objets numériques, innovants et utiles. Design de rupture ; l'idée, depuis le départ, est de prendre le même soin à dessiner ces nouveaux objets qu'a dessiner des objets usuels. Premiers lauréats du concours de l'Observeur du Design pour un projet numérique. Étoile 2006 de l'Observeur du design à la Cité des Sciences pour *Mæstro D-MAN de Sofréavia [egis avia]*, interface d'aide à la décision pour la gestion des départs d'avion.

JEUDI 15 JUIN À 16:30

Yves Rinato

QUAND LA DONNÉE FAIT CORPS

Notre métier chez Intactile consiste à designer des interfaces industrielles et des produits numériques en prenant en compte le point de vue de l'usager.

Interfaces homme machine, plastiques, intelligentes, tangibles, nomades, autonomes, discrètes, sur-interfaces, multimodales, multi-utilisateurs, de collaboration, d'aide à la décision, de visualisation d'informations, de production, de supervision. Ces interfaces sont dessinées pour des experts. Plus exactement pour des personnes qui mettent en œuvre au quotidien une connaissance, une grande habileté dans un domaine donné.

Dès lors, pour adresser cette capacité de l'humain, nous nous sommes intéressés à la théorie de la cognition distribuée. Cette théorie postule que la connaissance ne se restreint pas aux individus, elle est distribuée dans le monde comme une interaction entre personnes, avec des ressources et de l'équipement. Elle est un système cognitif dynamique en co-construction entre l'usager et son environnement. Dans ce cadre la connaissance est aussi une réalité corporelle que nous oublions souvent. La pensée n'est pas seulement une représentation passive. Sa première fonction est de créer des modèles internes pour comprendre le monde extérieur. Les relations entre le processus interne et externe sont simultanées et complexes. Ainsi la mémoire, l'attention, l'action en tant que ressources internes et les objets, artefacts, la manipulation en tant que ressources externes, sont dynamiques et interreliés. L'organisation du cerveau, son développement corporel et son opérationnalité sont des données importantes de l'interaction entre interne et externe, entre pensée et corps.

Nous avons conscience que le processus de conception, chez nous, collaboratifs, ne s'arrête pas à un premier résultat. Dans un processus itératif, Il doit continuer à mûrir.Ici, on imagine des niveaux de conception, l'idéal serait : • d'emmener la conception de système, d'interface, de données dans une dimension proche de celui de la perception ; • de créer des systèmes de signes, des langages qui favorisent la créativité de l'usager et qui laissent la place à l'intuition, à l'appropriation de l'usager.

- Identifier : Établir la nature de : Diagnostiquer, Reconnaître
- Discriminer : Effectuer la distinction entre : Différencier, Discerner
- Percevoir : Saisir par les sens : Ressentir, Déceler, Détecter

Notre intervention se fera autour d'un retour d'expérience de design autour du dispositif Casym [projet Vesta Cosy], outil de cartographie symbolique et de modélisation systémique. Et du projet VEgA *Vocabulaire de l'Égyptien Ancien,* dictionnaire numérique en ligne, fruit d'une collaboration public/privé réalisé dans le cadre du LabEx ArcHiMede (ANR-11-LABX-0032-01) porté par le CNRS et l'université Paul-Valéry Montpellier 3 •

Olaf Avenati est un designer graphique et numérique à Paris, diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, il collabore avec l'atelier Tout pour plaire depuis 1998 et développe son propre atelier depuis 2014. Il conçoit des objets de communication, des parcours d'exposition, des sites web, des programmes interactifs et des applications mobiles. Il enseigne à l'École supérieure d'art et de design de Reims où il est responsable du master Design graphique et numérique. Il intervient régulièrement depuis 2011 dans deux écoles de l'Institut Mines Télécom. Il co-dirige un séminaire de recherche intitulé *Formes, Technologies, Société* et a récemment publié un ouvrage collectif, *Datalogie,* aux éditions Loco.

JEUDI 15 JUIN
À 17:30

Olaf Avenati

VOIR LA DATA. DESSINER DES INTERFACES VISUELLES D'EXPLORATION POUR LA RECHERCHE EN SCIENCE DE L'INFORMATIQUE

Chacun connaît aujourd'hui les *big data*, ces vastes ensembles de données collectées dans les différents milieux de la société connectée. Chacun imagine l'importance des algorithmes, ces opérations de traitement des données qui en extraient la valeur informationnelle au moyen de calculs distribués dans les supercalculateurs.

La chaîne opératoire évoquée ici, ultra spécialisée et réservée au domaine de la technique, a pour particularité d'être assez pauvre en termes de formes et de représentations visuelles pour le quidam. Mais la pauvreté des formes est aussi rencontrée au sein des laboratoires de recherche où cette chaine opératoire est conçue et développée. Ce constat est paradoxal alors que, par ailleurs, le domaine de la visualisation d'informations offre une vaste palette de modalités et de systèmes de représentation.

Dans ce contexte, nous formons[1] l'hypothèse que le développement d'outils, en appui sur des formes visuelles spécifiques, permettraient aux chercheurs en science de l'informatique de mieux percevoir et peut-être faciliter leurs propres analyses et parcours mentaux. Nous tentons de dessiner et développer des outils graphiques qui permettent de mieux observer la matière première (la *data* brut) avant même de l'analyser. Il s'agit de rendre visible et sensible les processus de calculs distribués et les fonctionnements des algorithmes ainsi que leurs performances. Nous tentons de voir comment le design peut intervenir au cœur de la chaine opératoire, sur des segments précis, et contribuer au processus de recherche ●

http://olaf.avenati.net

[1] En collaboration avec François Trahay et Habib Daneshpajouh, respectivement enseignants-chercheurs de Télécom Sud Paris, et postdoc à l'université de technologie de Petronas/Malaisie, en association avec l'URCA. Le master du Département de design graphique et numérique de l'ESAD de Reims et la majeure JIN (jeu vidéo et interactions numériques) de Télécom Sud Paris/Institut Mines Télécom.

FORUM INABLE

STRUCTURE DE LA MATIÈRE

VENDREDI 16 JUIN 2017

À L'ENSCI-LES ATELIERS

LES CONFÉRENCES

• **10:00 Raphaèle Cornille**
Responsable iconographie Mondanéum, Mons, Belgique

LE PLUS HAUT DEGRÉ D'ORGANISATION DE LA CONNAISSANCE : *L'ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS MUNDANEUM* (EUM) OU *ATLAS UNIVERSEL*

• **11:00 Frédéric Le Bel**
Compositeur musique instrumentale

DE LA STRUCTURE MUSICALE : CLASSIFICATION AUDIO NON SUPERVISÉE ET ALGORITHMES DE PARCOURS DE GRAPHE

• **12:00 Nicolas Donin**
Musicologue IRCAM

UNE MIMESIS AUTOMATISÉE ? L'ÉCRITURE MUSICALE À BASE DE *CORPUS* AUDIO ET SES IMPLICATIONS ESTHÉTIQUES

• **13:00-14:15 DÉJEUNER**

• **14:30 Cécile Babiole**
Artiste plasticienne
et **Anne Laforet**
Artiste, critique et docteure en sciences de l'information et de la communication

EN FRANÇAISE DANS LA TEXTE

• **15:30 Camille Laurelli**
Artiste plasticien

« - PEUX-TU REVENIR SUR *RIOT*, PIÈCE MONTRÉE À TALLINN ET À GRENOBLE ? »

• **16:30 Anna Dezeuze**
Docteur en histoire de l'art, École supérieure d'art et de design de Marseille-Méditerranée

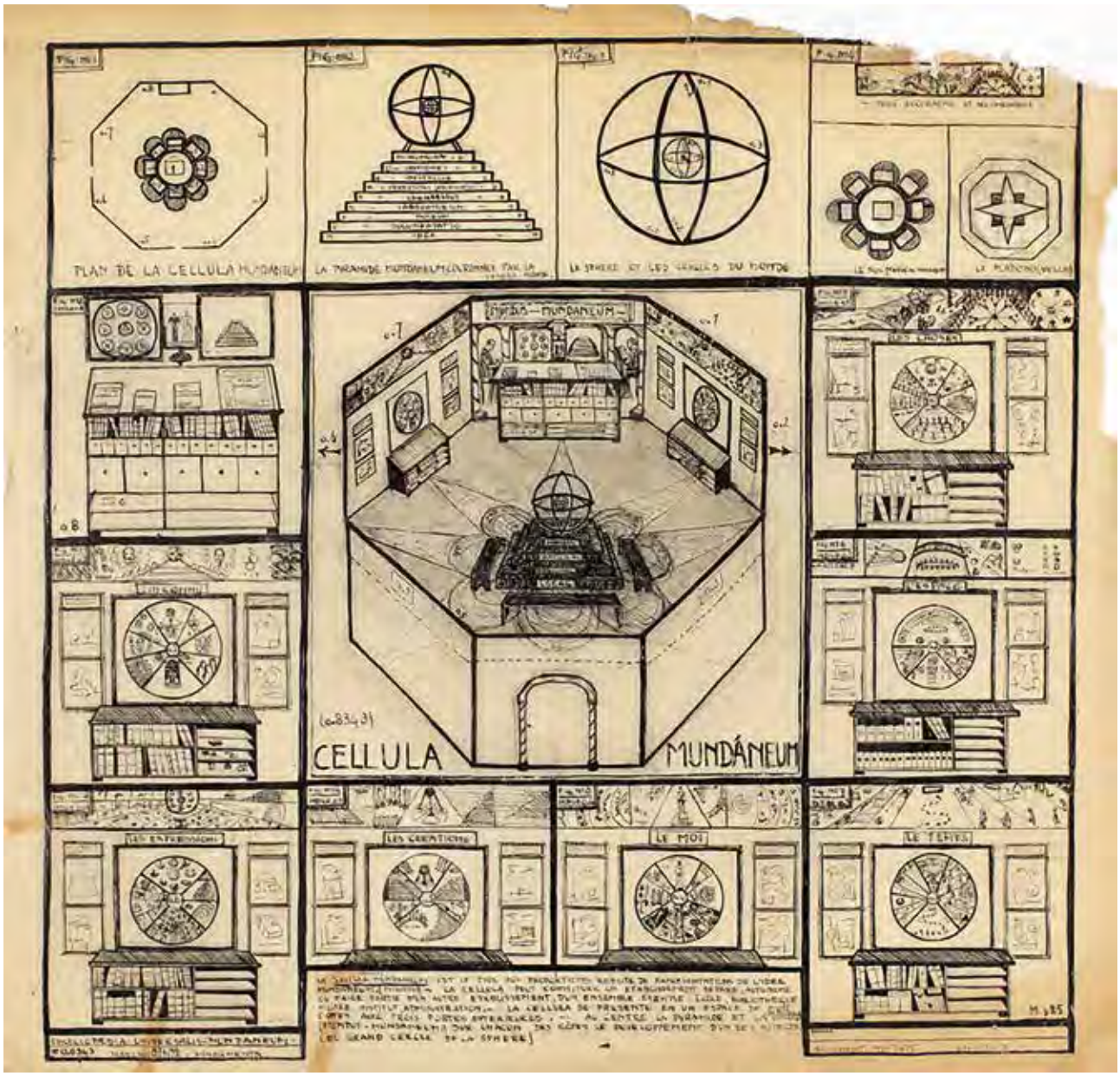
THOMAS HIRSCHHORN ARTISTE, ARCHIVISTE ET FAN

et **Alexandre Costanzo**
Philosophe, École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy

LA BIBLIOTHÈQUE DE THOMAS HIRSCHHORN

LA PERFORMANCE 17:30 *A VOTÉE DE ROBERTE LAROUSSE* CÉCILE BABIOLE, CORALINE CAUCHI, ANNE LAFORET

• **19:00 COCKTAIL**



Raphaèle Cornille est responsable des collections iconographiques et des projets numériques du *Mundaneum* (Mons, Belgique). Le Mundaneum est un centre d'archives privées reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, situé à Mons en Belgique. Il conserve plus de six kilomètres d'archives et de collections de différents supports (iconographie, presse, dossiers documentaires, etc.) Entrée au *Mundaneum* en 2002 en tant qu'assistante-archiviste et responsable de l'informatique, Raphaèle Cornille est aujourd'hui en charge la gestion du département iconographique, composé d'affiches, de cartes postales, de photographies et d'images sous toute forme. Elle est spécialisée en iconographie et mène des recherches sur l'origine des collections iconographiques de l'institution et sur l'utilisation de l'image dans la réflexion globale de Paul Otlet sur le concept de « documentation ».

VENDREDI 16 JUIN À 10:00

Raphaèle Cornille

LE PLUS HAUT DEGRÉ D'ORGANISATION DE LA CONNAISSANCE : *L'ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS MUNDANEUM* (EUM) OU *ATLAS UNIVERSEL*

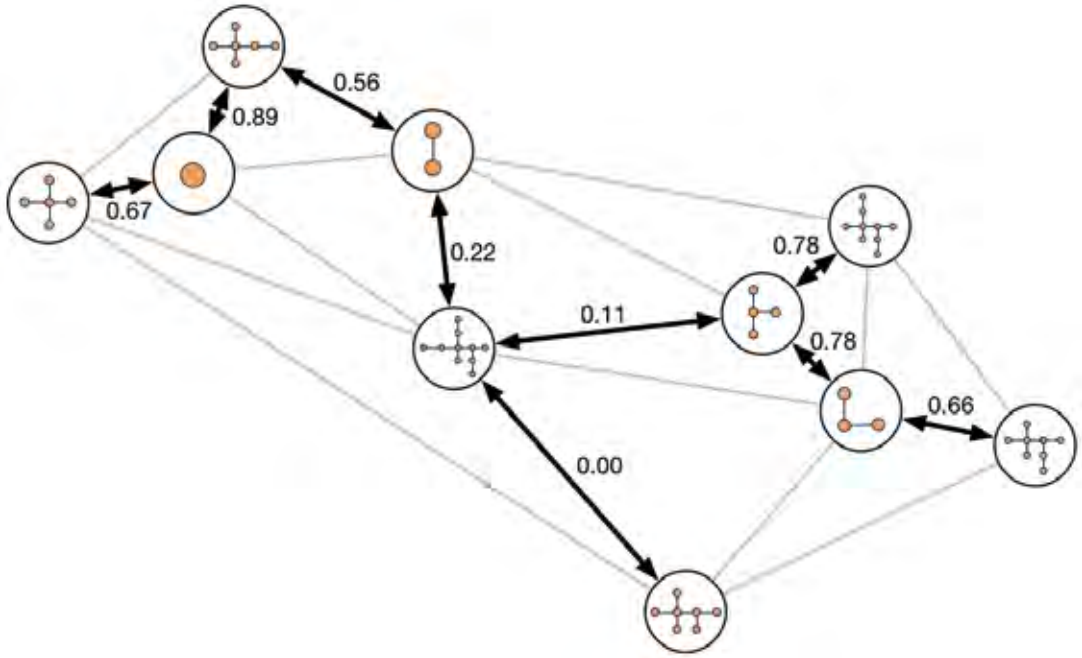
Élaboré à partir des années 1920 par les instituts du Palais mondial, l'Atlas universel est une encyclopédie illustrée composée de tableaux sur planches mobiles. Chacun d'eux est consacré à un sujet déterminé qui synthétise les éléments recueillis dans les diverses sources d'informations : fiches bibliographiques, livres, presses, dossiers documentaires.

Les planches de l'*Atlas* sont standardisées dans leur format : elles mesurent toutes 64 centimètres sur 67 centimètres et présente un cadre défini où chaque donnée trouve sa place dans une cellule : le titre, un texte explicatif, la date, les sources documentaires, la signature du rédacteur de la fiche. La cellule centrale, la plus importante, présente le sujet sous forme de dessins noirs ou coloriés, de photographies, de diagrammes, de cartes. Les planches sont regroupées, selon la classification décimale universelle, en séries particulières pour former quatre atlas : les Sciences et les divers ordres d'activités, l'Histoire, la Géographie et la Vie internationale. Ces planches ont une triple destination. L'ensemble compose l'*Encyclopédie universelle*, mais utilisées indépendamment les unes des autres, ces documents constituent un complément documentaire aux musées et aux expositions. Et enfin, elles sont utilisées comme soutien à l'enseignement.

Dans ce cadre, Paul Otlet et Anne Oderfeld travaillent à l'élaboration d'un *Atlas de la civilisation universelle* destiné exclusivement à l'enseignement. Les planches de cet Atlas sont d'un format plus petit. Ce projet est mené sous la conduite de la Commission internationale du matériel didactique au sein du Bureau international d'éducation à Genève.

Pour faciliter la diffusion de la connaissance, les planches de l'*Atlas* sont reproduites sous plusieurs formes : des copies faites à la main de ces tableaux, réalisés sur commande et pour un prix assez élevé, des reproductions à partir de calques selon le procédé de l'héliogravure, qui permet une impression à grand tirage ou encore sous des reproductions des panneaux sous forme de microfilms.

En tout, ce sont plus de huit mille panneaux différents et plusieurs centaines de films qui ont été réalisés dans le cadre de l'*Encyclopedia Universalis Mundaneum* •



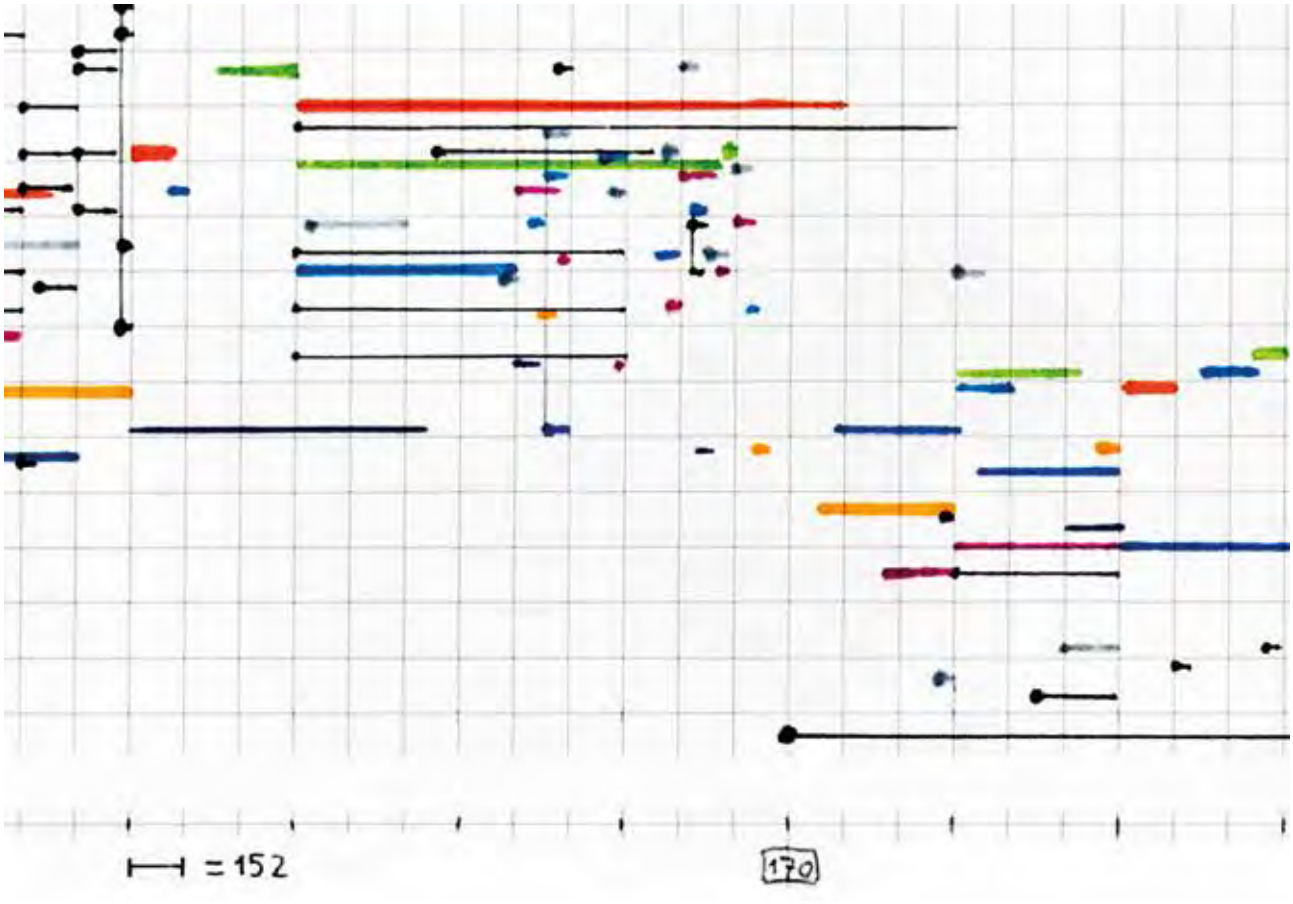
Frédéric Le Bel a commencé ses études musicales en interprétation jazz au CIM de Paris en 2004. À partir de 2007, il se consacre entièrement à la composition pour obtenir son baccalauréat (B.Mus) de l'université de Montréal où il a étudié avec Philippe Leroux jusqu'en 2011. En 2013, il obtient son premier prix de composition (M.Mus) avec grande distinction du Conservatoire de musique de Montréal où il a étudié avec Serge Provost. Après avoir obtenu un diplôme d'artiste de la même institution en 2014, il complète les deux années de cursus de l'IRCAM (formation pratique à la composition et à l'informatique musicale) et poursuit maintenant un PhD dans la même institution sous la direction de Mikhail Malt et d'Alain Bonardi travaillant sur le développement et l'intégration de techniques d'apprentissage machine dans son processus créatif. Composer est pour lui un mélange étrange de recherches, de découvertes et de sensations confuses et déroutantes. L'expression par le phénomène sonore au travers d'une architecture porteuse de savoir et de sens reste sa plus grande préoccupation artistique.

VENDREDI 16 JUIN À 11:00

Frédéric Le Bel

DE LA STRUCTURE MUSICALE : CLASSIFICATION AUDIO NON SUPERVISÉE ET ALGORITHMES DE PARCOURS DE GRAPHE

« De la structure musicale : classification audio non supervisée et algorithmes de parcours de graphe » propose d'explorer une démarche de composition assistée par ordinateur (CAO) axée sur l'élaboration de structures musicales au moyen d'une méthode de classification audio non supervisée et de certains algorithmes de parcours de graphe. Certaines parties de cette idée ont déjà été étudiées, notamment dans le cadre de la synthèse concaténative par corpus, de la reconnaissance des genres musicaux et de l'orchestration assistée par ordinateur pour en nommer quelques-unes, mais le défi reste de trouver une manière d'intégrer ces techniques informatiques dans le processus compositionnel, non pas pour générer du matériau sonore mais plutôt pour l'analyser, l'explorer et mieux le comprendre en préparation d'une œuvre musicale. Contrairement aux outils traditionnels de CAO, principalement axés sur des méthodes génératives, le suivant propose donc une approche analytique du matériau sonore axée sur l'élaboration de différents types de structures musicales afin d'informer et de stimuler le processus créatif. Plus concrètement, cette courte présentation consiste à révéler la structure algorithmique globale afin d'examiner la méthodologie, d'éclairer certaines problématiques inhérentes, d'exposer les limites d'une telle approche et finalement de discuter de quelques idées pour d'autres applications et développements liés à la pratique musicale. Constituant la première partie de la présentation, l'exposé théorique sera suivi d'une démonstration pratique de l'outil qui en découle afin d'expliciter son intégration dans le processus de composition, le mien, et montrer son potentiel structurant à travers différents contextes sonores



Nicolas Donin est musicologue à l'IRCAM, où il dirige l'équipe de recherche Analyse des pratiques musicales (laboratoire STMS, IRCAM-CNRS-UPMC). Ses travaux abordent les musiques savantes des XXe et XXIe siècle en croisant histoire de la musique, analyse d'activité et génétique textuelle. Il est l'auteur d'une centaine d'articles, de courts-métrages et documents multimédia, et a coordonné les collectifs *Théories de la composition musicale au XXe siècle* (avec L. Feneyrou, Lyon, Symétrie, 2013) et Genèses musicales (avec A. Grésillon et J-L Lebrave, Paris, PUPS, 2015).

VENDREDI 16 JUIN À 12:00

Nicolas Donin

UNE MIMESIS AUTOMATISÉE ? L'ÉCRITURE MUSICALE À BASE DE *CORPUS* AUDIO ET SES IMPLICATIONS ESTHÉTIQUES

La transcription automatique des sons sous forme de partition, naguère chimérique, est devenue une opération banale dans le contexte de la composition assistée par ordinateur au cours des trois dernières décennies. Notamment, certains musiciens du XXIe siècle ont prolongé et renouvelé la technique de la synthèse instrumentale qui avait émergé au sein du mouvement spectraliste dans les années 1970 et consistait à faire jouer par un orchestre les principales composantes fréquentielles d'un son, déterminées préalablement par une analyse acoustique. Plus généralement, la pratique consistant à déduire la lettre d'une partition d'un travail d'analyse et de resynthèse à partir de base de données de sons est devenue une méthode compositionnelle presque virale dans la création la plus récente. Reste à mesurer les implications esthétiques de la banalisation de cette opération. J'essaierai de montrer en quoi elle subvertit le statut habituel de la partition dans la musique contemporaine, rapproche le compositeur d'autres figures musicales autrefois antagonistes (tel le DJ) du fait de leur dépendance à des banques de données audio, enfin suggère de poser à nouveaux frais la question de la mimesis en musique •

Cécile Babiole (http:/www.babiole.net/) est une artiste active dès les années quatre-vingt, dans le champ musical d'abord, puis dans les arts numériques. Elle associe arts visuels et sonores à travers des installations et des performances qui interrogent avec singularité et ironie les technologies. Ses derniers travaux s'intéressent au langage (écrit ou oral), à sa transmission, ses dysfonctionnements, sa lecture, sa traduction, ses manipulations. Son travail est exposé internationalement (Centre Pompidou, Mutek-Elektra, NAMOC Beijing, etc.) et distingué par de nombreux prix (Ars Electronica, Locarno, prix SCAM, bourse Villa Médicis hors les murs, Transmediale Berlin).

Anne Laforet (http://www.sakasama.net/) est chercheure, enseignante, artiste et critique. Elle est docteure en sciences de l'information et de la communication. Ses thématiques de recherche sont principalement la conservation et la documentation des arts numériques, l'anarchronisme, l'internet, le logiciel libre et les pratiques artistiques collaboratives. Depuis 2011, elle enseigne à la Haute École des arts du Rhin à Strasbourg.

VENDREDI 16 JUIN À 14:30

Cécile Babiole

EN FRANÇAISE DANS LA TEXTE

sur proposition de Cécile Babiole et Anne Laforet

En Française dans la texte (http://enfrancaisedanslatexte.fr/) est un projet artistique développé par Cécile Babiole et Anne Laforet sur le thème « langue française et genre ». Il s'agit de contrer le sexisme inscrit au cœur de la langue française, de sa grammaire et de son bon usage qui prônent que le masculin l'emporte toujours sur le féminin. Les machines, les algorithmes et les données n'étant pas neutres, ce sexisme se retrouve aggravé sur internet par les outils utilisés au quotidien : moteurs de recherche, traduction automatique, etc. En effet, l'intelligence artificielle et le *machine learning* sont en pleine expansion, l'entraînement de ces outils d'apprentissage automatique est basé sur l'exploitation de milliards de mots, messages, phrases hétérogènes collectés sur internet. Ces technologies reflètent en les amplifiant les stéréotypes et les préjugés que ces textes véhiculent. Ainsi, par un effet boule de neige, elles contribuent à perpétuer, plus ou moins intentionnellement, l'injustice et les discriminations qui caractérisent malheureusement les sociétés humaines.

Le projet *En Française dans la texte* consiste à traduire en française, c'est-à-dire entièrement au féminin, des textes issus de différents horizons, grâce à l'utilisation d'algorithmes complétée par des corrections manuelles. C'est ainsi que les traductions perturbent significativement les messages originaux. Le processus de traduction fait l'objet de performances, d'installations et d'éditions. La performance *A votée* est la première réalisation issue de cette démarche. Les prochaines étapes tenteront de prolonger ce travail par l'élaboration d'outils de rectification sémantique tenant compte de ce contexte socio-technique du *big data* ●

Camille Laurelli vit et travaille à Grenoble. Son travail n'a jamais été exposé à la Tate ou au MoMa. Après plusieurs refus de candidatures pour des résidences, il n'aura reçu aucune distinction d'illustres institutions telles que la Villa Médicis à Rome ou du PS1 à New York. Il ne fait pas partie du programme APT (Artist Pension Trust) ou de toute autre collection internationale et le peu d'intérêt des galeries pour son travail par les galeries est un aspect caractéristique et insistant de sa carrière. Son manque de connaissance en neuro-physique, en analyse de la fission nucléaire, en armes lourdes, en sécurité des réseaux informatiques, en nanotechnologie, en *stock exchange,* ainsi que son manque d'implication dans les réseaux terroristes, fait de lui l'artiste le plus sûr de sa génération. Par-dessus tout, il atteint le rang 29773 sur artfact.net. Il termine actuellement un dessin.

VENDREDI 16 JUIN À 15:30

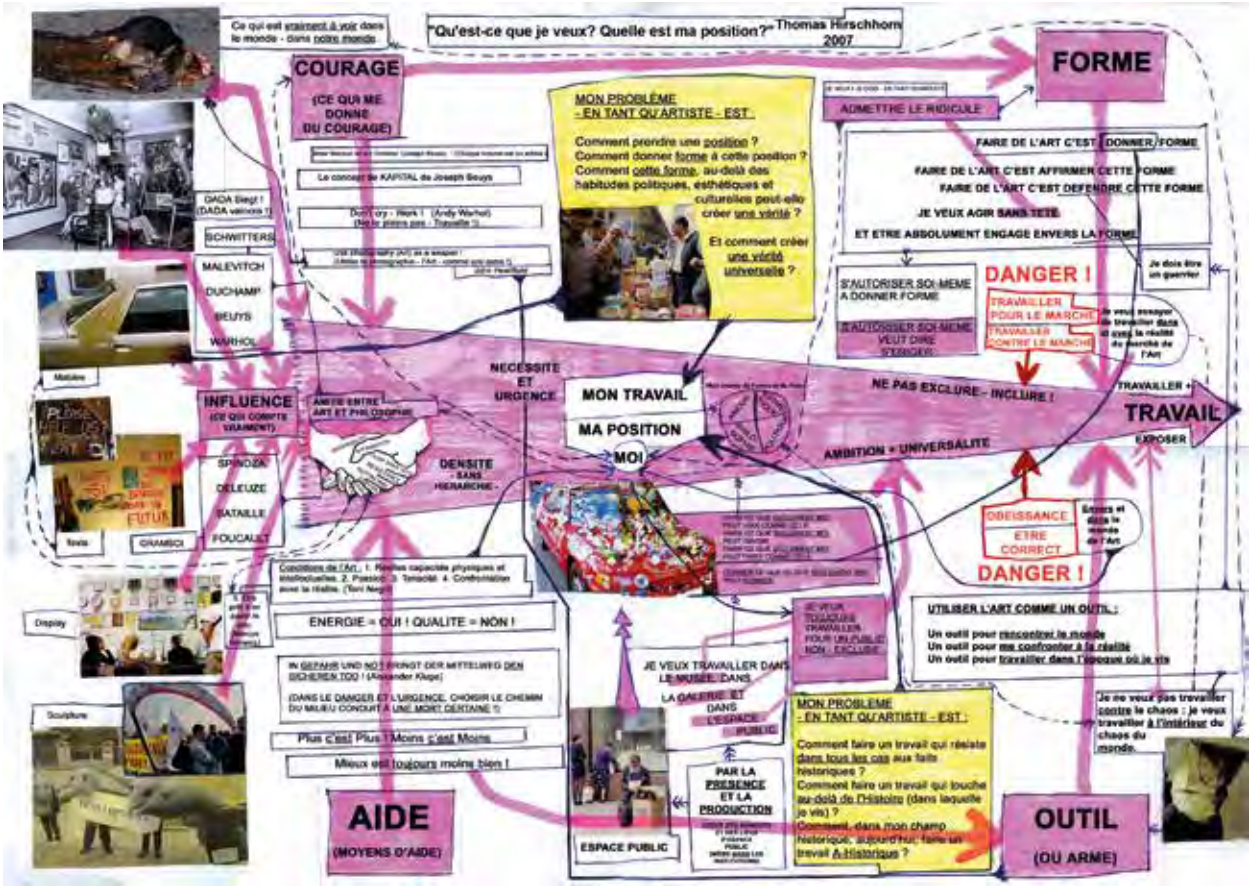
Camille Laurelli

« – PEUX-TU REVENIR SUR *RIOT*, PIÈCE MONTRÉE À TALLINN ET À GRENOBLE ? »

« Rien que le titre, *Riot mass mess* m'amuse, puisque la traduction estonienne de *riot* c'est *mäss* et cela se prononce *mess*... Cette forme vient, entre autres, de mon goût pour les résultats en mosaïque de *Google Images.* J'aime beaucoup cette forme exhaustive, très ordonnée et contemplative de traiter visuellement un sujet. Surtout qu'en se perfectionnant, l'algorithme lui-même dépasse toutes les formes déclinées du modèle. Mais je n'ai jamais voulu exploiter cela comme une matière première. Je me suis beaucoup amusé avec trois moteurs de recherche : gazopa (http://www.gazopa.com/, qui n'existe plus), retrievr (http://labs.systemone.at/retrievr, qui n'existe plus) et tineye (https://www.tineye.com/). Gazopa permettait de retrouver une image qui se rapproche le plus de l'image chargée dans le moteur, c'était génial, le moteur indiquait même un pourcentage de pertinence de ressemblance de chaque résultat. Drôle mais peu fiable. Retrievr permet une recherche d'image par croquis. On dessine dans un petit carré et le moteur cherche les images qui se rapprochent le plus de ce qu'on a dessiné. Tineye est très utile pour rechercher l'origine d'une image puisque le moteur traque les occurrences de cette image sur le web. Je pense que *Google Images* est à la bourre, mais que l'affichage sur une page déroulante permet la création de documents assez précieux et pratiques à consulter. Et aujourd'hui Google a intégré les mêmes fonctionnalités que Tineye mais pas de gazopa.

J'ai découverts les séries de *Manifestants* de David Ter-Oganian à un moment où j'imprimais en pdf les pages de résultats Google de "manifestants", "strikes", "riots", "protest", les résultats donnaient lieu à des images très proches de manifestations se déroulant dans la rue. Toutes les colères et les malentendus ensemble dans un algorithme défilant sur un écran. D'où le nom de la série de pdf, *Mix-up*, le terme recoupant l'idée de "mélange" et de "malentendu" par définition ou "mal-entendu" par extrapolation. Aussi, l'image d'un grand péplum contemporain, comme un remake d'*Intolérance de D. W.* Griffith m'amuse un peu. Je fais le rapprochement avec une mise-en-scène car malgré les différentes entrées de recherches, on retrouve dans ces résultats peu d'images amateurs, ce sont surtout des résultats rattachés à des sites de grands groupes de presse. Avec parfois des résultats complètements hors-sujet au milieu de ce grand défilé. Voilà, le grand malentendu. Un autre malentendu avec lequel j'aime jouer c'est le fait que je ne sais pas du tout comment tout cela se retrouve directement ou logiquement lié à d'autres formes de mon travail, un hors-sujet. »

Propos de Camille Laurelli recueillis par Pascale Riou, in Laura Kuusk et Pascale Riou, Side Effects, Annecy, AAA/ESAAA, 2016 •



Alexandre Costanzo, philosophe, enseigne à l'École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy. Cofondateur de la revue *Failles,* il est par ailleurs auteur de nombreux essais concernant les notions d'« émancipation » et de « possibilité ».

Anna Dezeuze enseigne l'histoire de l'art et participe au Bureau des positions à l'École supérieure d'art et de design de Marseille-Méditerranée. Elle a publié entre autres une étude du *Deleuze Monument de Thomas Hirschhorn* (Afterall, 2014) et *Almost Nothing : Observations on Precarious Practices in Contemporary Art* (Manchester University Press, 2017).

VENDREDI 16 JUIN À 16:30

Anna Dezeuze

THOMAS HIRSCHHORN ARTISTE, ARCHIVISTE ET FAN

et Alexandre Costanzo

LA BIBLIOTHÈQUE DE THOMAS HIRSCHHORN

Thomas Hirschhorn présente souvent dans son travail une énorme quantité de textes et de documents. Érigées en « autels » ou « monuments », certaines de ses œuvres prennent la forme d'un hommage à l'un des auteurs ou artistes qu'il admire, et qu'il nous invite à (re)découvrir. Dans ses publications et conférences, il dessine aussi souvent des diagrammes pour exposer le caractère rhizomatique de sa pensée et de sa pratique. Ces divers dispositifs révèlent la relation étroite entre connaissance et affect, entre l'archive et le désir. L'information est présentée comme une force explosive de possibles que l'énergie de l'artiste et des spectateurs peut déclencher.

Il s'agira ici de réfléchir ensemble aux manières dont le texte, le diagramme et l'archive nous interpellent dans l'œuvre de Hirschhorn. Nous chercherons aussi à inscrire sa pratique dans une tendance que l'historien de l'art Hal Foster a décrite comme un « *archival impulse* » dans l'art contemporain qui, depuis le début du XXIe siècle, invite à réfléchir aux façons dont nous nous situons dans un flux globalisé incessant d'informations •

Roberte la Rousse

VENDREDI 16 JUIN À 17:30

*PERFOR*MANCE DE CÉCILE BABIOLE, CORALINE CAUCHI, ANNE LAFORET, *A VOTÉE DE ROBERTE LAROUSSE*

Cécile Babiole (http:/www.babiole.net/) est une artiste active dès les années quatre-vingt, dans le champ musical d'abord, puis dans les arts numériques. Elle associe arts visuels et sonores à travers des installations et des performances qui interrogent avec singularité et ironie les technologies. Ses derniers travaux s'intéressent au langage (écrit ou oral), à sa transmission, ses dysfonctionnements, sa lecture, sa traduction, ses manipulations. Son travail est exposé internationalement (Centre Pompidou, Mutek-Elektra, NAMOC Beijing, etc., et distingué par de nombreux prix (Ars Electronica, Locarno, prix SCAM, bourse Villa Médicis hors les murs, Transmediale Berlin).

Caroline Cauchi (http://serreschaudes.fr) s'est formée au Conservatoire de théâtre d'Orléans. Elle y construit son parcours entre interprétation et mise en scène. Un double mouvement qu'elle envisage de manière complémentaire afin de questionner sans cesse la notion de "création". Son intérêt pour la dramaturgie et pour les dispositifs de plateau, son souci constant du corps de l'interprète et de la physicalité, font de sa recherche un espace singulier et sensible.
En tant qu'interprète, elle joue notamment sous la direction de Patrice Douchet, Antoine Cegarra, Tiina Kaartama. En 2007, elle met en scène *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce. En 2011, elle adapte et met en scène *L'Amant(e)* d'après le roman de Marguerite Duras. En 2015, elle crée *La Théorie de l'Hydre*, texte commandé à Antoine Cegarra et récompensé par les Encouragements du CNT. Puis en 2016, elle crée *CLEAN ME UP*, projet pour lequel elle a invité quatre auteurs à écrire à partir d'un article de presse. Elle dirige actuellement un *Cycle de lectures de théâtre contemporain* (mises en espace de textes de Daniel Keene, Marius Von Mayenburg, Naomi Wallace, Sabryna Pierre, Fausto Paravidino, Anja Hilling, Eric Pessan, etc.). Depuis 2012, elle est responsable de la compagnie Serres Chaudes.

Anne Laforet (http://www.sakasama.net/) est chercheure, enseignante, artiste et critique. Elle est docteure en sciences de l'information et de la communication. Ses thématiques de recherche sont principalement la conservation et la documentation des arts numériques, l'anarchronisme, l'internet, le logiciel libre et les pratiques artistiques collaboratives. Depuis 2011, elle enseigne à la Haute École des arts du Rhin à Strasbourg.

http://babiole.net/a-votee/

ENSCi LES ATELIERS

LABEXCAP Laboratoire d'excellence Création Arts Patrimoines

esba TALM École supérieure des beaux-arts TALM - École de Tours

LABORATOIRE des INTUITIONS

Plus d'informations sur ›
www.ensci.com
www.ec-pr.net

Armand Behar ›
armand.behar@ensci.com

ENSCI - Les Ateliers
48, rue Saint Sabin 75011 Paris
tél. : 01 49 23 12 00

conception graphique : TheCloudCollective